

MauMA

Musée des arts urbains à MArseille



Revue de presse

Un projet de transformation urbaine

Marseille connaît depuis le début des années 1980 un bouillonnement artistique sans précédent. Cette révolution a lieu, souvent, hors des musées et des galeries. À même le béton, le *street art* recouvre bientôt tous les murs de l'arrière-port qui deviendra une véritable attraction touristique et un lieu de ressources humaines grâce au MauMA.

Le MauMA est un parcours d'arts visuels et d'arts urbains à ciel ouvert qui réunit artistes, acteurs économiques, associatifs, universitaires et habitants de l'arrière-port de Marseille* pour faire de ce territoire le plus grand spot international d'arts urbains.

*L'arrière port de Marseille: le nouveau triangle d'or qui part du Mucem jusqu'au Marché aux Puces en passant par la Friche Belle de Mai.

Un parcours d'art à ciel ouvert avec le Musée d'art urbain Marseille

STREET ART

Un parcours urbain cartographié dans l'espace public, le MauMA a pour ambition de positionner Marseille comme acteur mondial du street art, mais surtout de lutter activement contre la paupérisation et le sentiment d'insécurité.

Un vivier du street art à Marseille, on le savait. Fédérer des acteurs locaux, des habitants, des artistes, des partenaires associatifs autour de l'habillage de bâtiments par le street art, c'est plus original. Surtout lorsque la perspective est inspirée de la réhabilitation des quartiers de Wynwood walls à Miami, de la Communa 13 à Medellín, ou encore de Grigny en France, contre la paupérisation et l'insécurité.

L'atelier géant Méta 2 à Saint-Mauront (3^e), l'association Marseille Solutions et celle de Cap au Nord ont imaginé un parcours muséal dans l'espace public, cartographiant le street art marseillais déjà existant, et les œuvres nouvelles qui émaneront du projet. Tout cela à proximité des transports en commun, du centre-ville jusqu'aux quartiers Nord.

L'idée : utiliser l'art et la culture pour lutter contre les fléaux de la délinquance et de la paupérisation qui touchent une partie des Marseillais. En amélio-



Le parcours reliera des œuvres d'art et de l'art urbain avec des récits d'habitants au sein de l'arrière-port marseillais, un territoire qui, selon Aurélie Masset, serait la concentration la plus forte d'industries créatives de France. PHOTO L.B.

rant le quotidien du quartier aussi bien visuellement, par les créations, que socialement par des ateliers en créant une dynamique d'implication des habitants. L'impact économique serait, lui, très fort, amenant des touristes aussi bien locaux et nationaux qu'étrangers.

Sont visés des quartiers plus que prioritaires : le 3^e arrondissement, classé en tête des quartiers les plus pauvres de France métropolitaine par l'Observatoire des inégalités

dans son rapport de 2020. Un taux de pauvreté estimé à 53,4%, soit 25 000 personnes concernées. Dans le classement, suivent d'ailleurs quatre autres arrondissements de la cité phocéenne.

En phase de concertation

L'envergure et les ambitions du Musée d'art urbain de Marseille (MauMA) s'inscrivent dans des cas d'études concrets. Comme celui du collectif Casa Kolacho dans le quar-

tier de Communa 13 à Medellín (Colombie), objet d'étude de la thèse de Johanna Carjaval. Ce collectif a été créé il y a environ 10 ans par des jeunes artistes du quartier qui avaient « un autre désir de vivre, un désir de résilience », explique la doctorante. « La présence paramilitaire à la fin des années 2000 a entraîné l'irruption lourde des armes. Il y avait des limites infranchissables physiquement dans le quartier » se rappelle Johanna Carjaval.

Depuis la naissance de ce lieu de créativité, le quartier s'est réinventé : « Il y a eu un véritable boom touristique. Aujourd'hui, il y a des visites guidées, la structure emploie 16 à 17 personnes. L'engouement a fait de cette Casa une référence pour la jeunesse, un modèle de paix pour eux. »

À Grigny (Essonne), une des villes les plus pauvres de France, dans les quartiers de la Grande Borne et Grigny 2, la compagnie de théâtre La Constellation avait été sollicitée par l'État pour « recréer du lien social ». Alexandre Ribeyrolles, le créateur et directeur artistique de la compagnie témoigne : « On a fait 6 mois de rencontres. Finalement, on s'est dirigé vers la peinture, car le spectacle vivant est trop éphémère, et ne dure pas dans l'imaginaire collectif. Maintenant on a une cartographie, des balades avec guides, d'autres informels d'étudiants, les touristes sont là avec leur appareil photo autour du cou, loin d'être inquiet. »

À Marseille, le projet est en phase de concertation, avec un repérage de différents murs et les demandes d'autorisations adéquates que cela entraîne.

Le MauMA aimerait également se concentrer autour des écoles, afin d'améliorer la sécurité alentour. Il est d'ailleurs en lien avec l'école élémentaire Révolution-Vaillant, pour un premier projet. Pour rappel, une fusillade avait éclaté devant l'école maternelle de Saint-André-Boisseau (15^e) en septembre.

Laura Botella

MauMa : Marseille va bientôt accueillir un parcours d'art urbain !

Laura P Lifestyle Publié hier à 08h21



Cours Ju - iStock ©

Après le célèbre MoMa (Museum of Modern Art) à New-York, Marseille propose sa version locale. Un projet est ce moment en cours dans la cité phocéenne pour dévoiler d'ici la fin de l'année 2021, un parcours d'art urbain sous le nom de MauMa : Musée d'art urbain à Marseille.

L'objectif à court terme du **MauMa** sera de permettre aux amateurs d'art urbain de sillonner la ville à la découverte du **street art local et/ou international**. Ce parcours aura pour but de fédérer les artistes du coin comme ceux d'ailleurs. Pour l'heure, **20 œuvres sont prévus pour la fin de l'année**. Dans cette ville où le graffiti et l'art de rue font partis intégrantes du décor, c'était presque une évidence.

En termes de localisation il va s'agir d'investir le secteur de l'arrière-port marseillais, soit le 2ème arrondissement. Rapidement le 15ème arrondissement devrait aussi être le berceau de nombreuses oeuvres. Mais ce n'est que dans plusieurs années (6 à priori) que le projet sera enfin abouti quand il aura investi les 3ème et 14ème arrondissements de Marseille.

MauMa : Unique à Marseille mais pas dans le monde

Si c'est une grande première à Marseille, l'idée du parcours artistique urbaine sévit dans bien des villes du monde. Des gigantesques fresque d'*Hosier Lane* à **Melbourne**, à la ville de **Valparaíso** sur la côte chilienne où le **street art n'est pas illégal** mais encouragé par le gouvernement en passant par le street art tour proposé dans le 13ème arrondissement de notre propre Capitale, l'**art urbain** fera bientôt l'unanimité et Marseille compte bien en être.

Que ce soit dans le 2ème arrondissement ou dans le 15ème, l'emprunte artistique y est déjà forte et le développement de ce projet devrait être bien accueilli. Une manière de revaloriser ces quartiers connotés et d'y développer l'**attractivité économique**.

Potentiel appel à projet

Rien de sûr pour l'instant mais d'ici **septembre 2021**, un **appel à projet** sera peut-être lancé pour dénicher les futurs artistes à l'origine des premières oeuvres. Porté par **Marseille Solutions**, structure de développement de projet sociaux et solidaire et **Méta 2**, pôle de **création artistique** promet une aventure assez extraordinaire qui va relier les marseillais autour d'un but non dissimulé de devenir une **ville de référence en matière de street art**.

Le MauMA : l'art urbain pour repenser et relancer les quartiers de l'arrière-port

par Margot Geay · 2 mars 2021 à 09h21 (modifié le 4 mars 2021 à 11h17)



Rue des trois Rois, au Cours Julien, en 2017 (Crédit : MG)



A ne pas confondre avec le prestigieux Museum of Modern Art (MoMA) de New-York, le Musée d'Art Urbain de Marseille (MauMA) est un projet de musée à ciel ouvert dans les quartiers de « l'arrière-port » à Marseille. Imaginé par Méta 2, un lieu de création artistique situé à Saint-Mauront dans le 3e arrondissement, Marseille Solutions qui accompagne les projets à forts impacts pour le territoire, et Cap Au Nord Entreprendre qui regroupe les acteurs économiques des quartiers Nord, le parcours MauMA veut fédérer les habitants, les élus et les chefs d'entreprises autour de l'art urbain. Le pari : que les œuvres d'art en ville participent à la renaissance d'une identité forte et créative de ces espaces, parfois délaissés. Valoriser le territoire, soutenir la création artistique et aider les habitants sont autant d'objectifs affichés par ce projet ambitieux.

Un parcours dans la ville



Fresque Le Pissenlit à Félix Pyat (Marseille 3e) . Oeuvre de Meta 2 d'Aurélié Masset dans la cadre du projet Le Passage

(Crédit DR)

L'équipe du projet a dessiné un parcours artistique qui relie les quartiers de « l'arrière-port » des 2e, 3e, 14e et 15e arrondissements de Marseille. Pour la première année, le MauMA souhaite soutenir la création de 15 fresques de street-art, puis de « 100 œuvres, fresques et art urbain confondus à trois ans » déclare à Gomet' Camille Chapuis, cheffe de projet à Marseille Solutions. Ainsi, le projet espère « faire le lien entre les œuvres et les artistes du Cours Julien (6e) à La Visitation (15e) » ajoute-t-elle. En effet, de nombreux sites sont déjà des hauts-lieux de l'art urbain et du street art à La Plaine comme dans Le Panier, ou tout autour du marché aux puces.

L'équipe a puisé son inspiration notamment dans le parcours vert à Nantes où les visiteurs sont informés par la signalétique en ville et par [les informations publiées sur le site](#) des activités dispensées au fil du parcours.

Planifié sur six ans, le projet défend des idéaux qui nécessitent des financements « *hybrides* » du secteur privé et public. Pour la première année, les équipes estiment devoir récolter « 500 000 euros pour 15 fresques » afin de rémunérer les artistes et de payer le matériel. Néanmoins, le MauMA veut privilégier le mécénat de compétences en « *imaginant des partenariats utiles plutôt qu'une simple levée de fonds* » observe Camille Chapuis.



Plan du parcours du Cours Julien à La Visitation (Crédit : Marseille Solutions)

L'art urbain et le street art

Né dans les années 1960-70 aux États-Unis, l'art urbain est défini comme « une variété de modes d'expression, d'intervention et d'application d'un art sauvage dans l'espace public. » Etude du Ministère de la Culture.

Cet art englobe plusieurs moyens d'expressions : le street art en fait partie (sous forme de fresques murales), ainsi que la sculpture, le détournement d'objets urbains, de panneaux, de routes...

Le MauMA inspiré de projets qui marchent à Paris, Miami et Medellín...

La bonne idée a fait ses preuves dans plusieurs quartiers du monde où l'art urbain est un outil d'émancipation pour les habitants. En ce sens, le MauMA souhaite se construire comme le **Street Art Tour Paris 13** à Paris, les **Wynwood walls** à Miami ou encore le **Graffiti Tour** à Medellín en Colombie. Lors de la conférence de présentation du projet le 18 février sur zoom, Johanna Carvajal Gonzalez, doctorante en études hispaniques et latino-américaines à Aix-Marseille Université, explique que le quartier de Medellín a constaté « *une baisse de la délinquance depuis le début du projet d'art urbain.* »



Fresque à Miami dans le quartier de Wynwood (Photo archives Gomet'/FE)

Selon Camille Chapuis, l'art urbain doit être mis au-devant de la scène « *pour développer territoire et attirer des touristes français et étrangers curieux* » et pour que les habitants « *reprennent le contrôle du quartier* » en racontant les œuvres qui « *témoignent de leur histoire* ». Cette implication des citoyens participera également au développement de l'attractivité du territoire, en créant, à terme, de l'emploi. Go !

Le MauMA : un parcours d'art urbain en projet dans les quartiers Nord de Marseille

Le MauMa, pour musée d'art urbain à Marseille, est en train de voir le jour dans les 2^e et 15^e arrondissements. L'objectif : créer un parcours artistique, visible par tous, en fédérant des street-artists locaux et internationaux. Les 20 premières œuvres devraient voir le jour en fin d'année.

Marseille, ville d'expression. Et pas uniquement par la parole. Depuis plusieurs années les street-artists essaient leurs créations dans différents quartiers de la cité phocéenne. Qu'ils se concentrent sur le Cours Julien ou le Panier, cette année, ils seront mis à l'honneur grâce à un nouveau projet d'ampleur : le MauMA. « Un acronyme en clin d'œil au Museum de New York », souligne Aurélie Masset, artiste marseillaise et directrice du collectif Méta 2.

Le Musée d'Art Urbain à Marseille est imaginé comme un parcours reliant les œuvres d'art visuel et d'art urbain sur le territoire de l'arrière-port marseillais. Porté par Méta 2, pôle de création artistique basé à Saint-Mauront, et Marseille Solutions, structure de développement de projets à impact de l'économie sociale et solidaire, il rassemble déjà de nombreux acteurs grâce à l'implication de différents partenaires : Cap au Nord, les Apprentis d'Auteuil, Impact Jeunes et Profil.

À moyen-terme, le MauMA ambitionne de faire des 2^e, 3^e, 14^e et 15^e arrondissements, des spots de l'art urbain afin d'y développer l'attractivité économique et fédérer leurs habitants autour d'une même dynamique.

6 années de créations artistiques

Le projet a su s'inspirer de nombreuses autres villes à travers le monde : de Miami et son Wynwood Walls, à Lisboa et la Galeria Arte urbana, en passant par Paris, dévoilant son street art tour dans le 13^e arrondissement, Marseille tend à s'inscrire dans la liste des pôles de référence en matière d'art urbain.

« Nous ciblons une zone qui a déjà une forte concentration d'industries créatives comme la Friche, les théâtres, cinéma, musées... explique Aurélie. Il y a d'ailleurs dans ces quartiers des fresques existantes, comme à Felix Pyat, au niveau du parc Bellevue, où deux fleurs colorent l'un des bâtiments de la cité, et dans le quartier de la Cabucelle, dans le 15^e arrondissement. Nous avons un vivier de talents locaux qui sera mis à contribution dans ce parcours ».



Fresque à Félix Pyat



Revaloriser les quartiers et « développer l'attractivité économique »

Ce cheminement artistique vise, au cours des six prochaines années, à déployer des œuvres uniques dans les espaces publics, en habillant les bâtiments et équipements du territoire comme les sites en friche, les murs, les nouveaux aménagements et habitats. Un vaste chantier auquel vont aussi participer un tissu d'entrepreneurs locaux.

« Notre participation au projet relève d'une volonté de développer l'attractivité économique du territoire, nous indique Camille Mandel, responsable du développement pour Cap au Nord. Il y a quelques jours, le webinaire organisé pour la présentation du MauMA a déjà intéressé plusieurs entreprises qui souhaitent s'investir dans le projet. Leur implication se fera par du mécénat de compétence ou en nature, en proposant des outils et services au bon fonctionnement de la réalisation artistique. C'est important pour les entrepreneurs du territoire de se rassembler autour d'une telle initiative, qui sera vectrice d'image positive pour Marseille grâce à la revalorisation de certains de ses quartiers ».

20 premières œuvres en fin d'année

Afin de rassembler les artistes, les organisateurs envisagent de lancer un appel à projets en septembre 2021 afin d'ouvrir la voie à d'autres créateurs, qu'ils soient locaux ou étrangers. « En cours d'année, nous allons également proposer des ateliers de création et de réflexion avec les Marseillais, dans la même veine que ce que nous avons fait pendant le Tour des Possibles, dans le cadre de Manifesta, souligne Camille Chapuis, de Marseille Solutions. Une levée de fonds a également commencé. Nous cherchons à atteindre 500 000 euros sur trois ans pour développer les créations. L'objectif est d'associer les habitants, les élus, les salariés et les chefs d'entreprises dans une démarche d'inclusion sociale ».

Pour le moment, si la première brique est posée, un plan d'action est en cours d'élaboration avec le consortium d'acteurs pour pérenniser le projet et même l'étendre jusqu'à l'Estaque. L'année prochaine, des podcasts devraient être lancés pour mettre en lumière le parcours, ainsi qu'une application qui verra le jour une fois le projet bien avancé. Une aventure de longue haleine qui débutera au 3^e trimestre 2021, avec la création d'une vingtaine d'œuvres.



Aurélie Masset de Méta 2, au pied de la fresque pissenlit, créée par son association dans la cité Félix-Pyat, à Marseille. / PHOTO VALÉRIE VREIL

PROJET STREET ART À MARSEILLE

Méta 2 rêve avec le MauMA d'un gigantesque parcours urbain

Le street art, quand il s'invite dans le paysage urbain, change la donne, insuffle sa fantaisie. Mais pas seulement, comme Medellín transformé par Comuna3 ou le 13^e arrondissement de Paris vivifié par les fresques de la Galerie Itinérance, la création y inocule de nouveaux usages, éveille peut-être une conscience citoyenne. Marseille rêve à son tour avec Méta 2 d'une vaste opération artistique dans les quartiers Nord. "Pour une traversée artistique de l'arrière-port de Marseille", annonce l'association en lançant son propre parcours urbain, voué à transfigurer l'imaginaire et le regard sur la ville. La structure installée à Saint-Mauront depuis 1999, créée par Malik Ben Messaoud et Aurélie Masset, est en plein chantier sur ses 500 m² bientôt ouverts au public. Elle accueille déjà des jeunes en service civique avec son projet "Le passage" qui prône l'insertion par l'art et, surtout, peaufine son ambitieux programme baptisé MauMA pour Musée d'Art Urbain Marseille, qui réunit des activistes de la street culture, des entreprises locales (Cap au Nord Entreprendre) et bien sûr les habitants.

100 fresques réalisées les premières années

Habitué des projets participatifs, Méta 2 travaille depuis un an à peaufiner l'idée du MauMA, clin d'œil au Moma new-yorkais, avec notamment le soutien de Marseille Solutions (experte en innovation sociale) et le Lab des possibles. Pour cela, Aurélie Masset est partie en voyage d'étude : "Je suis allée voir ce qui se faisait à Grigny et on s'est dit qu'on pourrait travailler sur les quartiers paupérisés de Marseille pour y apporter une plus-value, accompagner le nouvel urbanisme car un tel projet crée de l'activité". Début avril, une nou-

velle fresque s'installera sur un mur de l'école Révolution-Vaillant dans le 3^e arrondissement. Elle s'ajoutera à celle déjà réalisée par l'association à Félix-Pyat pour arriver à une centaine d'œuvres d'ici trois ans et une dynamique qui s'étendrait sur 6 ans.

Bien sûr, "il y a de l'existant", note Aurélie Masset. Ces quartiers sont déjà parsemés de pièces XXI. comme celles de la galerie Saint-Laurent aux Puces ou dessinées par Planètes Émergences, grâce à son programme "Magiciens de la ville" qui a relooké dernièrement une sculpture de la Joliette ou encore avec les expérimentations de Juxtapoz au Couvent Levat. L'idée de Méta 2 est donc de rassembler : "On a envie de fédérer et de densifier" pour offrir un vrai parcours, une "balade à l'échelle de la ville". Pour l'instant, l'association est en phase de repérage pour d'autres murs. "Ça part d'une volonté d'être en lien avec le territoire, avec l'environnement qu'on va choisir. Il faut que les fresques soient visibles mais l'art urbain ça peut aussi être des sculptures", souligne Aurélie Masset qui est en contact avec des artistes d'ici et d'ailleurs. "L'envie est là, ils sont en demande", note-t-elle. Pour réaliser ses ambitions, Méta 2, qui a déjà des soutiens, cherche encore des mécènes et partenaires. "Il faut 500 000 euros pour le lancement et la création de 15 ou 20 fresques sur la première année, la création du site et de l'identité graphique, car l'idée c'est de payer les artistes et il y a un gros travail en amont avec des ateliers participatifs pour une vraie appropriation des espaces. On veut que les gens s'en emparent. Ça ne nous appartient plus quand c'est dans l'espace public, plein de choses peuvent s'y greffer".

G.G.



De l'art dans les quartiers

Le musée d'Art urbain de Marseille (MauMa) veut changer l'image des quartiers déshérités de l'arrière-port en installant des sculptures et une quinzaine de fresques géantes sur des murs aveugles. Un parcours urbain imaginé par Aurélie Masset et son collectif d'artistes, Méta 2. François Ranise, patron de la société de cordistes Profil, a ainsi réalisé gratuitement le désormais célèbre pissenlit sur une façade de Félix-Pyat. Également membre de Cap au nord entreprendre, il a sensibilisé les jeunes de cette copropriété dégradée à son métier.

ZOOM SUR META 2

Méta 2 porte un projet qui verra le jour sur plusieurs années et sur 4 arrondissements de Marseille (2, 3, 14 et 15^{ème} arrondissements), le projet «MauMA» signifiant Musée d'Art Urbain à Marseille. L'idée est de faire travailler des jeunes habitants du territoire sur des maquettes, qui seront ensuite retravaillées par les artistes pour créer ce parcours artistique sur nos murs.

MÉTA 2, C'EST QUOI ?

Pôle de création en arts visuels et art urbain, l'Atelier Méta 2 est situé au cœur du quartier Saint-Mauront depuis 22 ans. Le local étant à l'entrée de l'école primaire Révolution Jet d'Eau, l'école et l'atelier s'associent régulièrement pour mettre en place des activités de pratique artistique en les liant à l'apprentissage scolaire.

MÉTA 2 S'EMPRE DE LA VILLE

Méta 2 continue dans cette lignée avec une première fresque réalisée dans le cadre du projet Parcours Artistique Urbain Participatif avec les jeunes de la MPT Saint-Mauront et les jeunes en service civique chez Méta 2, qui sera intégrée au parcours MauMA. Cette fresque a pris racine 45 avenue Edouard Vaillant, dans le 3^{ème}, le 12 mai de cette année. Quand on l'interroge sur le pourquoi de ce démarrage dans le 3^{ème}, Aurélie, directrice de Méta 2, répond que cela est symbolique premièrement, car ils y sont implantés depuis des années, mais également parce que ce sont des quartiers où il y a beaucoup à faire. Ce projet s'articule en effet autour de trois piliers : la valorisation d'un lieu, la valorisation des artistes et l'accès à la culture pour tous, plus particulièrement en ces temps difficiles.

VALORISATION ET INCLUSION

Méta 2 poursuit également ses actions pédagogiques, puisque des jeunes en service civique jouent un rôle très important dans ce projet. Pour ce démarrage, il y a eu une semaine d'atelier, avec une balade dans le secteur en amont, qui a donné lieu à une « cartographie des émotions du territoire » : ils ont parcouru les quartiers, ont associé des sentiments à chaque lieu, puis ont traduit ces sentiments en couleurs et en symboles pour leur création artistique.



La fresque «Mémoire d'une balade», née de cette cartographie, lance le projet sur le mur de l'école élémentaire Révolution Vaillant.



La Mairie de secteur soutient le projet MauMA, notamment en créant du lien avec les bailleurs sociaux afin d'obtenir des murs pouvant accueillir des fresques. Elle met également à disposition les murs propriété de la Mairie et s'occupe des demandes d'autorisation liées à ces murs.

Un parcours urbain pour désenclaver l'arrière-port

Le but de l'association Méta 2 est de créer un projet artistique, mais aussi inclusif et d'insertion

C'est une fresque monumentale sur laquelle poussent deux pissenlits, l'un en fleur, l'autre en fruit. Quarante mètres plus haut, les plumets blancs de la plante s'envolent vers le ciel.

L'image, pleine de couleur, contraste avec le gris du mur du bâtiment A1 à l'entrée de la cité Félix-Pyat, sur lequel elle est couchée. Elle a été imaginée par l'artiste Aurélie Masset et réalisée par six jeunes en service civique à l'atelier Méta 2, un lieu de création artistique situé au cœur du quartier Saint-Mauront dans le 3^e arrondissement et dont Aurélie est la directrice.

Le pissenlit est une œuvre urbaine imaginée, non seulement comme une création artistique, mais également comme un projet d'insertion professionnelle dans le cadre du projet "Le passage" chapeauté par Méta 2. Cela fait plus d'un an que la fresque a été inaugurée. Mais bientôt, elle devrait avoir des voisines.

Car l'association Méta 2, ac-

"Marseille est une ville qui se vit dans l'espace public."

AURÉLIE MASSET

compagnée par Marseille Solutions, accélérateur de projets sociaux et environnementaux, et par d'autres partenaires (la fondation des Apprentis d'Auteuil, Cap au Nord entreprendre, et Profil) est à l'initiative d'un nouveau projet : le MauMa, Musée d'art urbain de Marseille.

L'objectif est de créer un parcours d'art urbain qui puisse être visité à pied ou en transports en commun sur les territoires de l'arrière-port marseillais. Avec la crise sanitaire, la culture a été encore plus difficile

d'accès qu'elle ne l'est d'habitude, notre idée est de démocratiser l'accès à l'art", confie Aurélie Masset. À Méta 2, "on a choisi ce secteur car on s'intéresse beaucoup aux problématiques liées aux quartiers prioritaires et aux territoires morts. Pour nous, c'est une vraie volonté de développer ces territoires qui sont encore complètement enclavés", ajoute-t-elle.

D'autant plus que lesdits territoires - les 2^e, 3^e, 14^e et 15^e arrondissements - sont en pleine transformation urbaine et qu'au-delà des nouveaux bâtiments qui se

construisent, Méta 2 et ses partenaires ont voulu réfléchir à un projet qui "pourrait apporter une plus-value".

La culture du street art est déjà bien implantée dans le paysage urbain de la cité phocéenne et participe à son attractivité. Comme le résume l'artiste, "Marseille est une ville qui se vit dans l'espace public". À travers la création du MauMa, la volonté est aussi d'augmenter cette attractivité, notamment en vue des JO de 2024. "On se dit qu'il va y avoir énormément de monde à ce

moment-là et il faudra bien proposer des choses à faire sur la ville en dehors des calanques et du Vieux-Port", explique Aurélie Masset.

D'ici à trois ans, le MauMa devrait compter une centaine d'œuvres. Toutes ne seront pas "des œuvres de 500 m" sourit la directrice de Méta 2, "il y aura différents formats, des sculptures, de la signalétique, voire des aménagements de passages piétons". Plusieurs œuvres, déjà existantes sur les territoires visés, seront réalisées au musée à côté du



La fresque du pissenlit à Félix-Pyat. Elle a été réalisée par six jeunes en service civique encadrés par Méta 2 et sa directrice Aurélie Masset. Elle sera liée au projet de musée d'art urbain. / PHOTO N.D.

MauMa a pour vocation d'être un projet artistique inclusif et d'insertion.

vert. C'est le cas du pissenlit de Félix-Pyat.

Mais la première pierre du MauMa sera posée le 27 septembre par l'artiste Mahn Kloix. Engagé dans les grands combats sociaux, il aura à sa disposition les 200 m² du mur de l'entreprise Orange, dans le 3^e. Pour la suite, quelques artistes locaux ont déjà été concertés, et une fois que tous ceux intéressés par le projet se seront fait connaître, il y aura un comité de sélection avec les différents partenaires et un autre comité plus ouvert qui réunira des habitants, des collectivités, d'autres artistes, des entreprises privées... Car Aurélie Masset insiste : "On veut que ce soit un projet démocratique." Le but premier est de désenclaver et de rattacher à la ville ces territoires "oubliés", de "créer une nouvelle centralité à travers un projet artistique mais aussi inclusif et d'insertion". La vocation du MauMa est d'impliquer les habitants par la création partagée avec des artistes et de leur proposer une insertion dans ce cadre.

Pour mener à bien le MauMa, les porteurs du projet sont en pleine levée de fonds : "On a rencontré à peu près tous les acteurs publics et pas mal d'acteurs privés aussi. On est en train d'amorcer le projet mais c'est un peu tôt pour en parler", confie la directrice de Méta 2 sans donner plus de détails. Elle précise tout de même que l'avancée est plutôt positive : "On sent que c'est un projet qui intéresse et qui interpelle. Et qui arrive à fédérer un peu tout le monde."

#17 Le MauMA, un musée en plein air dédié à l'art urbain marseillais

DESCRIPTION

Mathieu Rozières, Vice Président de la French Tech Aix-Marseille, vous emmène vous balader dans Marseille pour profiter du projet de mise en avant du street art marseillais porté par Méta 2 et Marseille Solutions. Revalorisation des quartiers, accès à la culture pour tous, engagement citoyen ; plus qu'un projet artistique, c'est un véritable levier économique et social !

DU STREET ART À CIEL OUVERT

Porté par le pôle de création artistique Méta 2 et rassemblant des artistes, associations et acteurs économiques, le MauMa, musée des Arts urbains à Marseille, proposera d'ici 2024 plus de cent œuvres d'art urbain sur les murs et dans les rues de l'arrière-port, autour des nouveaux quartiers d'Euromed. Dès le 27 septembre, on file rue Félix-Pyat pour admirer Mahn Kloix, en work in progress sur la pièce inaugurale. Un grand appel à projets sera lancé mi-octobre pour les artistes.

marseille-solutions.fr/mauma

10 SEPTEMBRE 2021

A Marseille, le street-artist Mahn Kloix rend hommage à la résistance ouïghoure avec un portrait géant

A Marseille, Mahn Kloix a réalisé une peinture de Tursunay Ziawudun, une Ouïghoure qui a témoigné sur son calvaire dans les "camps" chinois. Le street-artist signe la première étape du MauMa, le Musée d'art urbain de Marseille dont l'objectif d'ici trois ans est de couvrir d'une centaine d'oeuvres les murs des quartiers en arrière du port

franceinfo Culture avec agences
France Télévisions • Rédaction Culture



Le street-artist marseillais Mahn Kloix rend hommage à la résistance ouïghoure (NICOLAS TUCAT / AFP)

Sur les 200 m2 du mur de l'opérateur télécoms Orange à Marseille, un regard domine désormais la ville, signé par le street-artist marseillais Mahn Kloix : celui de Tursunay Ziawudun, une Ouïghoure qui a témoigné sur son calvaire dans les "camps" chinois.

Suspendu à ses cordes, l'artiste a mis la dernière touche à son portrait le 7 octobre, sur l'immense façade de ce bâtiment, rue Félix-Pyat, au coeur d'un des quartiers les plus pauvres de la deuxième ville de France. Et il a signé son travail le 8 octobre d'un simple pochoir, "Tursunay Ziawudun, by Mahn Kloix".

Aucun message au-delà de ce nom et de ce visage, que l'artiste a réalisé à la peinture à partir d'une image tirée d'un documentaire de la BBC où cette femme de 43 ans raconte les viols qu'elle a subis dans un des "camps" mis en place par le régime chinois dans la région occidentale du Xinjiang, en 2017 d'abord, puis en 2018.



Le street-artist marseillais Mahn Kloix rend hommage à la résistance ouïghoure (NICOLAS TUCAT / AFP)

"Parler des choses négatives sans tomber dans le négatif, de toujours donner une image d'espoir"

Plusieurs organisations de défense des droits humains ont accusé Pékin d'avoir interné au Xinjiang au moins un million de Ouïghours dans des "camps de rééducation", soumettant certains au travail forcé. Amnesty International a dénoncé des "crimes contre l'Humanité".

Pékin dément ce chiffre et parle de "centres de formation professionnelle" pour soutenir l'emploi et combattre l'extrémisme musulman dans cette province qui avait été touchée par des attentats attribués à des Ouïghours.

Sous un voile en dentelle presque transparent, le regard est doux. La main posée sur la joue, Tursunay Ziawudun semble "regarder vers l'avenir" : "Un de mes défis", explique Mahn Kloix à l'AFP, "c'est de parler des choses négatives sans tomber dans le négatif, de toujours donner une image d'espoir". Le parcours de cette femme a été "violent", explique l'artiste de 40 ans, qui a passé deux ans à Pékin, à l'époque où il était encore graphiste et surtout voyageur au long cours. C'est par ce documentaire de la BBC qu'il a découvert le calvaire de Tursunay Ziawudun. "Ca m'a pris aux tripes".

"C'est peut-être la cicatrice la plus difficile à oublier", explique cette survivante Ouïghoure, dans son témoignage, en revenant sur ses trois viols collectifs : "Je ne veux même plus que ces mots sortent de ma bouche, (...) en fait leur but est de tous nous détruire", assène-t-elle, au sujet de la politique du régime chinois à l'égard de la communauté musulmane du Xinjiang.

"Ma thématique, aujourd'hui, ce sont les minorités opprimées"

Avec cette oeuvre, Mahn Kloix signe la première étape du MauMa, le Musée d'art urbain de Marseille, initié par l'association Méta2. Objectif d'ici trois ans : couvrir d'une centaine d'oeuvres les murs des quartiers en arrière du port.

A Marseille, l'art urbain est déjà à l'honneur au Panier, près du Vieux-Port, ou vers la Plaine, quartier bobo-alternatif au coeur de la ville. Mais l'ambition du MauMa est de développer ces anciens territoires industriels et portuaires "complètement enclavés", expliquait Aurélie Masset, de Méta2 au quotidien La Provence.

Turquie, Chine, Kazakhstan, Laos, Mongolie, Iran, Etats-Unis : Mahn Kloix a bourlingué pendant des années. A l'époque, il est encore graphiste et arbore des dreadlocks. Il croise les parcours de diverses populations persécutées mais aussi le combat des Femmes ou des "indignados", à Madrid ou Athènes.

"Ma thématique, aujourd'hui, ce sont les minorités opprimées", explique-t-il. Sur un mur de Marseille, il peint Nüdem Durak, chanteuse kurde emprisonnée en Turquie. Sur une porte de garage, toujours à Marseille, c'est Ioulia Tsetkova, militante russe poursuivie pour avoir défendu les droits des femmes et des LGBT. A Eauze (Gers), Greta Thunberg, la jeune militante écologiste suédoise. A Paris, sur le MUR (Modulable, Urbain, Réactif) d'Oberkampf, un baiser fait scandale, celui de Shaza et Jimena, deux femmes qui ont dû fuir Dubaï où l'homosexualité est passible de la peine de mort.

Avec Tursunay Ziawudun, c'est une autre résistance qu'il met en exergue. "Peindre ce portrait sur les murs de l'opérateur téléphonique historique en France, dans le pays de la devise Liberté, Egalité, Fraternité, le pays qui s'affirme garant des droits de l'Homme mais qui continue à commercer avec la Chine, ça prend tout son sens !", plaide-t-il avec ironie.



Rénovation urbaine : à Marseille, l'arrière-port met le cap sur les talents

Paul Molga
@molgapaul
— Correspondant à Marseille

C'est l'effervescence des grands jours au Carburateur. Pour la sixième étape de la tournée Entrepreneur pour Tous de Bpifrance, qui traverse le pays jusqu'à mi-décembre pour renforcer la dynamique entrepreneuriale des quartiers prioritaires de la ville, des dizaines de jeunes sont venus chercher de l'inspiration, du courage et des conseils pratiques pour monter leur propre boîte. « Pour créer une entreprise, il faut de l'argent, bien sûr, mais également des réseaux et des raisons d'y croire. C'est ce que beaucoup viennent chercher ici », explique Muriel Bernard-Reymond, qui accueille l'événement dans son incubateur à start-up installé au cœur du 15^e arrondissement de Marseille, l'un des plus pauvres de la ville.

Les projets qu'elle reçoit : une conciergerie, des « street t-shirts », des chaussures sur mesure imprimées en 3D, des conseils en cryptomonnaies, de la location de jeux et jouets, un atelier de couture... « L'étape marseillaise est un peu particulière parce que c'est une ville où il y a beaucoup de quartiers énormément d'énergie et de porteurs de projets. Et ils sont tous avides d'accompagnement », constate Marie Adeline-Peix, directrice exécutive de Bpifrance.

Ressources multiples
Ces dernières années, ce territoire a vu fleurir de multiples initiatives pour accompagner ces talents en



« Le caractère populaire et rebelle de Marseille se prête particulièrement aux innovations de rupture engagées », constate Daphné Charveriat, l'une des responsables de l'association Marseille Solutions. Photo Shutterstock

herbe : Entrepreneurs dans la Ville, Positive Planet, Ecole de l'Entrepreneur, Accélérateur Citoyen, Make the Choice, Talent des Cités... « Les porteurs de la ville sont désormais braqués sur ce creuset inexploité de jeunes qui en

veulent », constate Sébastien Chaze, responsable régional de l'Adie (Association pour le droit à l'initiative économique) dont les offres de microcrédit s'adressent aux oubliés du système bancaire, nombreux dans les quartiers dés-

hérités de l'arrière-port phocéien. Les candidats à l'indépendance économes sont à l'affût : sur 1.236 porteurs appuyés par l'association l'an dernier, la majorité (930) a porté sur un projet de création d'entreprise.

« Quand ils se lancent, ils osent tout », souligne Sébastien Chaze. Après un parcours marketing, Charlotte a changé de vie en ouvrant un cabinet de naturopathie. A 51 ans, Annie, lassée de son salariat dans un grand groupe, a

créé son atelier de couture. Fatima a craqué, elle, pour l'ouverture d'un bar à ongles. Soda pour une société de nettoyage de luxe, Derrick pour une activité de VTC, Séverine pour une boutique de déco, et le Malin Gargy, lauréat du prix ESS de l'édition 2020 du concours national Créadile, pour une activité de traiteur bio.

Projets à impact

« Le caractère populaire et rebelle de Marseille se prête particulièrement aux innovations de rupture engagées », constate Daphné Charveriat, une des responsables de l'association Marseille Solutions. Depuis six ans, cette structure a proposé et impulsé pas moins de 45 projets à impact : une fondation pour accompagner l'entrepreneuriat marseillais, un programme de développement personnel pour aider les femmes des quartiers à reprendre confiance en elles, une école pratique de vente installée dans des allées d'un grand centre commercial, du mentoring de proximité pour les porteurs de projets.

Le vivier est sans fond : 53 % des jeunes de moins de 25 ans souhaitent entreprendre pour mettre fin à la spirale du chômage, mais 92 % de ceux qui se lancent abandonnent faute d'accompagnement, selon l'Observatoire de la fondation les Apprentis d'Auteuil. Soutenus à contrario par des dispositifs de coaching et de mentoring, 65 % tiennent encore debout trois ans après leur création, un cap qu'on salue difficilement dans la vie d'un projet d'entreprise. ■

TROIS INITIATIVES QUI BOUSCULENT LES QUARTIERS



STREET ART XXL DANS LES FRICHES PORTUAIRES

A Miami, Medellín et Lisbonne, les murs transformés en toiles géantes pour les artistes de street art ont fait revenir les touristes dans des quartiers délaissés. Avec le Musée des arts urbains à Marseille (MauMA), la cité phocéenne leur emboîte le pas. Lancée en septembre, cette initiative ambitieuse de couvrir les flancs d'une centaine de bâtiments de l'arrière-port de la ville pour faire de ce territoire « le plus grand spot international d'arts urbains », selon le pôle de création Meta2, qui pilote le projet avec Marseille Solutions. La première fresque XXL, « été réalisée sur les flancs du bâtiment de l'opérateur Orange par le street artiste Mahi Klox. Sur 200 mètres carrés, il figure le portrait de l'ouïghour Tursunay Ziwudun qui a témoigné son calvaire dans « les camps de rééducation » du régime chinois. Près de 3 millions d'euros collectés auprès des entreprises phocéennes sont consacrés à la création de ce parcours artistique qui doit s'achever en 2024.



ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR POUR TOUS

Première promotion d'enseignement supérieur pour près de 80 étudiants dans le Campus Connecté de Bougainville, installé dans l'arrière-territoire portuaire de Marseille. Réservé aux jeunes des quartiers prioritaires, cet espace de 610 mètres carrés leur propose les formations standards délivrées par les trois grandes écoles de la métropole - Centrale, Kedge et l'Esca - et accolés en ligne à 120 formations universitaires proposées à ceux qui manquent de moyens pour se déplacer. « Il était temps de rééquiper les quartiers de ressources éducatives », explique Zoi Pons, responsable partenariat et vie du campus auprès d'Apprentis d'Auteuil, qui porte ce programme. Ici, ce sont les professeurs qui se déplacent pour donner leurs cours à des étudiants recrutés sur leur motivation. Leur formation est financée par la fondation grâce au mécénat et au Fonds social européen. La prochaine rentrée accueillera 150 étudiants, avec une journée porte ouverte les 3 et 4 décembre.



UN CAMPUS GÉANT POUR APPRENDRE À CODER

En recevant cette rentrée quelque 350 étudiants - dont 30 % n'ont pas le bac et 10 % sont bénéficiaires du RSA - dans ses cursus de web-coding, de cybersécurité et d'intelligence artificielle, La Plateforme a fait la preuve de son concept. Après trois ans d'exercice, cette école du numérique cofondée à Marseille par l'entrepreneur Cyril Zimmermann avec le Club Top 20, une association réunissant les grandes entreprises de la métropole Aix-Marseille, va créer un campus IT inclusif sans équivalent. L'organisme a récolté 55 millions d'euros de financement pour installer, dans une usine désaffectée du 15^e arrondissement, un établissement géant pour y héberger un complexe d'enseignement, d'incubation, de bureaux et d'infrastructures culturelles autour des métiers du numérique et de l'image. Les travaux doivent démarrer fin 2022. Accessible sans conditions de ressources ou de diplômes, elle doit permettre de former 3.000 étudiants par an d'ici à 2026. ■

MauMA

Musée des arts urbains à MArseille

Vos interlocutrices

Méta 2

Aurélie Masset

aurelie@meta2.fr

06 61 80 32 94



Marseille Solutions

Camille Chapuis

camille@marseille-solutions.fr

06 34 48 75 83

